



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.

*Robe de percale garnie en crevés, Chapeau de gaze, Ceinture de ruban de gaze.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAINE PARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Cor S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau

## MODES.

REPOSONS-NOUS un instant, ma chère amie ; la chaleur est accablante, asseyons-nous sur ce tertre de gazon : de cet endroit du jardin l'on découvre un sit enchanteur, et nous pourrons admirer le coup d'œil charmant que nous offre la nature ainsi parée de sa première verdure. A l'aide d'une longue vue je distinguai en effet un tableau ravissant ; j'apercevais dans le lointain des plaines émaillées de mille couleurs ; des champs bien cultivés offraient au vigilant laboureur l'espérance d'une abondante récolte ; de jeunes génisses bondissaient sur leurs gras pâturages, tandis que la vache nourricière trouvait un bienfaisant abri contre l'ardeur du soleil, sous les branches recourbées d'un chêne antique : les chants joyeux des cam-





pagnards se faisaient entendre au loin ; perché sur les branches flexibles d'un ébenier, un rossignol égayait les alentours par son brillant ramage ; le parfum des fleurs répandait leur douce exhalaison autour de moi. J'étais dans le ravissement, je voulais faire partager à ma compagne la pure ivresse dont tous mes sens étaient scappés : mais quelle fut ma surprise ! loin de contempler le beau spectacle qui fixait mes regards, ses yeux étaient tournés vers un endroit retiré du jardin ; quelques arbres écartés laissaient apercevoir la campagne du jeune Valcour, et, sans le secours d'une longue vue, Anaïs avait découvert un autre tableau bien plus fait pour attirer toute son attention, que celui dont elle voulait me faire admirer les détails.

Je commençai à ne plus m'étonner de tout ce qui s'était passé dans la journée : d'abord bien qu'à la campagne et n'attendant personne, Anaïs avait eu ce jour-là une recherche de parure qui m'avait étrangement surpris : une robe de percale dont la garniture était en feuillage en mousseline formé par des crévés, et dont chaque branche, placée un peu de biais, se trouvait séparée par une petite guirlande de broderie, produisait un effet charmant ; le corsage, composé de broderies et de crévés dessinait parfaitement sa taille, dont une écharpe ceinture ; en barège rayé macassa et bleu, relevait encore toute la grâce. Je commençai à concevoir pourquoi elle avait refusé de prendre un schall léger de tulle blanc brodé en soie de couleurs, que lui présenta sa femme de chambre au moment où nous nous disposions à descendre au jardin ; ce vêtement aurait un peu caché l'élégance de sa tournure, et ma jeune amie avait ses raisons pour ne rien perdre de ses avantages. Son joli chapeau en gaze lisse blanche, était orné d'un bouquet de marguerites bleues, et noué par des rubans bleus. Cette couleur allait si bien à sa douce physionomie ! Et je commençais à découvrir pourquoi elle s'était rendue si jolie ce jour-là ; comme aussi à ne plus m'étonner de cette fatigue subite, et pourquoi l'on avait fait choix du siège rustique où l'on était demeuré fixé pendant une heure. Je compris très-bien alors le désir qu'éprouvait ma bonne Anaïs que je fusse restée en contemplation devant le brillant aspect de la nature renaissante. . . . . Hélas ! je lui pardonnai de bien bon cœur cette innocente ruse ; peut-



être, me disais-je, peut-être va-t-elle aussi être dupe d'une erreur; mais celle-ci sera peut-être dangereuse à son repos. J'avais à mon tour découvert Valcour, le brillant Valcour; il paraissait absorbé dans ses pensées, il avait donné à sa physionomie une expression charmante, car il ne doutait pas que la jeune Anaïs ne fut occupée à l'observer; le sentiment et le plaisir semblaient animer tous ses traits. Un joli négligé du matin ajoutait aux grâces de son maintien; ce négligé se composait d'une redingote en mexicaine de couleur fauve, le collet était en velours noir; le pantalon blanc en coutil russe; un gilet en piqué blanc était relevé par des carreaux lilas. Son chapeau en castor gris était posé à quelques pas de lui. Si l'on me demande comment j'ai pu découvrir jusqu'à la qualité des étoffes qui faisaient partie de cette toilette, je répondrai qu'à l'aide de ma longue vue j'aurais pu reconnaître jusqu'aux perfidies que ce berger des rives de la Seine, traçait par intervalle sur les tablettes qu'il tenait à la main.

Les robes de mousselines de couleur sont très en vogue; quelques-unes sont garnies à sept rangs de biais, coupés alternativement par un biais de mousseline blanche, et un pareil à la robe; on porte avec ces robes des collerettes en crêpe lisse à la chevalière; ces collerettes du goût le plus gracieux et le plus nouveau sont inventées et se trouvent chez les demoiselles Didier, rue Saint-Denis, n°. 338. Il est difficile de décrire aucune mode pour les garnitures des robes blanches; elles se font d'après les goûts et d'après les fortunes: car on ne doit pas seulement calculer le premier achat d'une robe, sans être décidé à la repayer souvent trois fois sa valeur par les frais du blanchissage; nous en avons vu une qui coûtait quarante francs à faire repasser.

Les épis jaunes mêlés dans des marabouts, sont ce qu'il y a de mieux porté sur les pailles d'Italie. On continue à voir beaucoup de chapeaux en gaze: ceux en couleur bleue ou en lilas foncé sont les plus nouveaux. On entremêle des tresses et des cercles en paille dans les fleurs détachées qui ornent les chapeaux.



## SIR BERTRAND.

(Fragment traduit d'Aikin.)

(Suite.)

La flamme s'arrêta alors devant une immense porte, à l'extrémité de la galerie : sir Bertrand s'en approcha, mit la clef dans la serrure, la tourna avec difficulté, et la porte s'ouvrant alors lui découvrit un vaste appartement, à l'extrémité duquel était un cercueil déposé sur un brancard avec un cierge brûlant de chaque côté. Le long de l'appartement étaient des statues gigantesques revêtues d'habits à la moresque, et tenant d'énormes cimenterres dans leurs mains. Au moment où Bertrand mit le pied dans la salle, chacune de ces statues éleva le bras droit, et porta une jambe en avant. Au même instant le couvercle du cercueil s'ouvrit avec fracas, et la cloche de la tourelle se fit entendre encore. La flamme marcha de nouveau; sir Bertrand la suivit avec fermeté, et ne s'arrêta qu'à environ six pas du cercueil; alors une femme enveloppée dans un noir linceul se leva, lui tendit la main, et aussitôt les statues frappant leurs armes, et faisant entendre un cliquetis épouvantable, s'avancèrent vers le chevalier qui s'élança vers la dame et la saisit dans ses bras. Aussitôt le château s'ébranla comme si la terre avait tremblé, et s'écroula avec un fracas épouvantable. Sir Bertrand perdit l'usage de ses sens, et lorsqu'il revint à lui il se trouva étendu sur un sofa de velours dans un appartement dont la magnificence était au-dessus de tout ce qu'il avait vu. Il était éclairé par une innombrable quantité de bougies placées sur des lustres du plus pur cristal. Un festin somptueux était préparé : tout-à-coup les portes s'ouvrirent; une musique délicieuse se fit entendre, et une femme d'une beauté ravissante, revêtue avec une splendeur incomparable, s'avança entourée d'une foule de jeunes nymphes plus belles que les grâces. La dame courut à la rencontre du chevalier, et tombant à ses genoux elle le remercia comme son libérateur. Les nymphes ceignirent sa tête d'une couronne de laurier, et la dame le prenant par la main, le conduisit au banquet, et prit place à côté de lui. Les jeunes nymphes se placèrent à la même table; une nombreuse troupe de domestiques entra et servit un repas exquis



pendant lequel une douce musique ne cessa de se faire entendre. Sir Bertrand était muet d'étonnement et d'admiration; il ne pouvait reconnaître les honneurs dont il était l'objet, que par ses regards pleins de reconnaissance. Le festin terminé, tout le monde se retira à l'exception de la dame qui, ramenant le chevalier sur le sofa, lui parla en ces termes :

« Brave étranger, la magie qui entoure ces lieux devrait sans doute effrayer un esprit moins hardi que le vôtre; mais quelque effort qu'il ait pu vous coûter pour pénétrer dans ce sinistre château, croyez que rien n'égale le bienfait que votre présence y a opéré, ni la reconnaissance dont mon cœur est pénétré pour vous.

« Il y a bien du tems, continua la belle dame, qu'une étoile brillante semblait devoir présider à ma destinée : rangs, honneurs, richesses, tout était créé pour moi. Des amis affectueux, une indépendance parfaite, de la beauté, tout paraissait devoir consolider le bonheur de ma vie; j'avais vingt ans alors.... Depuis, bien des années, des siècles peut-être se sont écoulés, et je ne puis me rappeler sans effroi le dernier jour de cette existence fortunée.

Ce jour si fatal à mon avenir avait été brûlant. Les rayons du soleil dardaient avec violence; le laboureur n'avait pu rejoindre son champ et les courtisans étaient restés enfermés au fond des sombres appartemens de leurs palais. Seule et guidée par une inspiration perfide, je voulus quitter les bosquets voluptueux où je cherchais à rafraîchir mes sens, et je m'enfonçai dans les plus obscurs réduits d'une forêt isolée; mais là je cherchai vainement à m'arrêter. Une puissance magique semblait entraîner tous mes pas; les ronces disparaissaient devant moi, les branches s'élargissaient à mon approche, et sans éprouver nulle fatigue, ma marche se précipitait de plus en plus. Effrayée de ce prodige, et voulant m'y soustraire je cherchais à m'accrocher aux arbres que je pouvais atteindre, mais à peine je tendais la main qu'ils s'élevaient à une hauteur immense, et je reconnus bientôt que j'étais dans une forêt enchantée.... Désespérée de cette horrible position, je sentais mes forces s'accroître et mon courage s'affaiblir, et je me serais donnée la mort, si j'en avais eu la facilité, lorsque j'aperçus un être que je supposai bientôt le génie de la forêt; tout était humain dans ses formes; mais



son regard avoit quelque chose de sublime et de divin que l'on ne pouvait supporter. Ses yeux jetaient une lumière qui répandait son éclat sur tout ce qui l'environnait, et dès qu'il vous fixait, il pénétrait votre âme d'une émotion insurmontable. Il marchait toujours devant moi sans que je pusse me défendre de le suivre, enfin nous arrivâmes dans ce palais, et là je sentis sa main glacée se fixer sur ma tête; un éclair échappé de ses yeux vint achever de me terrifier, et j'entendis sa voix sonore mais imposante me signifier de devenir son épouse à l'instant même. A cet ordre barbare je sentis renaître ma raison; je sentis le danger de ma position, l'horreur de mon avenir; je fis un effort pour rassembler tout mon courage: non jamais! jamais!... je n'en pus dire davantage; le génie malaisant venait de s'entourer des formes les plus hideuses. Sa physionomie était celle d'un monstre en proie à une rage forcenée: Non, dit-il, non, je n'aurais pas attendu en vain que le hasard conduisit en ces lieux une femme jeune et belle pour en faire la compagne de ma destinée; ton imprudence t'a conduite près de moi; mon pouvoir saura t'y fixer. Vois, dit-il, en me montrant un poignard qu'il serrait avec force, ma main, ou la mort! Je sentis ma perte inévitable... Un dernier souvenir me rappela les douceurs de mon existence passée; j'entrevis l'horreur de celle qui m'était réservée; la mort, plutôt mille fois la mort, m'écriai-je! alors sa voix épouvantable prononça ma sentence! Le coup que tu vas recevoir, me dit-il, va te plonger dans le vague du néant; je puis anéantir toutes tes facultés; mais il n'est pas en mon pouvoir d'éteindre entièrement le germe de ton existence; tu périras par ma main, mais la main d'un autre pourra te rendre à la vie; il suffit qu'un mortel ait le courage de pénétrer jusqu'à toi, et tu renaîtras triomphante de ma puissance et de mes désirs; voilà le secret que m'arrache un pouvoir supérieur; mais voilà la punition réservée à celles qui dédaignent les vœux du génie de la forêt. Alors je sentis une blessure froide et profonde pénétrer jusqu'à mon cœur... Je n'entendis plus rien, le jour disparut à mes yeux, et ma main s'agitait encore pour toucher un objet, ne rencontra qu'un fer humide qu'on écartait loin de moi.

Voilà, continua la dame du château, le récit de ma bizarre destinée. C'est vous, digne chevalier, qui avez rompu le



charme magique qui m'enchaînait dans ce lieu d'horreur. Si ma main et ma fortune peuvent vous offrir la récompense de votre courage, acceptez-les comme un témoignage de la reconnaissance que je vous dois. »

Sir Bertrand tomba aux genoux de la superbe inconnue : ses malheurs, sa beauté, son rang l'intéressèrent vivement à son sort, et il n'eut qu'à se féliciter d'une aventure qui lui fit trouver une épouse et des trésors enviés par tous les hommes.

## VARIETES.

LES soirées musicales, données par M<sup>me</sup>. Gannot-Démar dans les salons du Cercle des arts, semblent devenir de plus en plus une réunion d'artistes célèbres et d'amateurs distingués : les sociétés y sont nombreuses, brillantes, et la présence de nos héros dramatiques vient encore y apporter un nouvel intérêt. On aime à retrouver dans le cercle de la société, Talma, dégagé d'une foule de lieuteurs; Lafon, dépouillé de la pourpre romaine; le poète qui nous charme; le compositeur qui nous enchante; et enfin tous ces artistes précieux à l'imagination, dont le talent sait comme par un pouvoir magique, exalter le plaisir ou adoucir la peine.

On y a lu dans la dernière soirée deux morceaux de poésies : l'un intitulé *Épître au sifflet*; le second était une *Épître à mon ami sur l'amour*. S'adresser à un ami, parler d'amour, et cela en jolie poésie récitée avec grâce, quel moyen de ne pas obtenir un succès complet? surtout dans un cercle où il se trouve des femmes, et où sans doute il y avait encore quelques hommes qu'une froide philosophie n'avait point endurcie, et qui ont dû porter quelque intérêt aux noms des deux sentimens qui troublent le plus l'existence.

## THEATRES.

### SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS.

L'*Attila* de M<sup>r</sup>. Bis, qui avait été arrêté dès la première représentation, a été repris hier et a parfaitement réussi. L'auteur a fait des changemens qui ont été sentis par le public, aussi a-t-il témoigné sa satisfaction par de nombreux ap-



plaudissemens. La tragédie de Mr. Bis, si on la soumet à un examen sévère, présente des défauts; mais en revanche on y trouve des beautés, quelques scènes hardiment tracées, un style qui ne manque pas de chaleur ni d'élévation. Mr. Bis, peut regarder son essai comme un encouragement; il a tout ce qu'il faut pour mériter une gloire bien acquise.

— Le premier Théâtre-Français, qui n'est guère plus riche en *ingénuités* qu'en *jeunes-premiers* et en ouvrages nouveaux, possédait une actrice jeune et jolie, dont les brillans débuts ont été couronnés de succès justement mérités. Mais au théâtre comme sur la scène du monde, la cabale, l'intrigue et la jalouse ambition réussissent à éclipser le mérite réel et les beaux talens. MM. les sociétaires (quelques voix désignent *une ou deux jeunes douairières*), ont éloigné du sanctuaire des arts l'actrice charmante qui, seule, devait bientôt attirer le public et captiver les suffrages. Mlle. Wenzel a paru sur une scène nouvelle : elle rencontrera sur son chemin les mêmes jalousies, mais ce qui doit la consoler, pas un talent qui puisse prétendre à prendre sur elle le pas. Le théâtre de l'Odéon, toujours occupé de mériter la reconnaissance du public, a accueilli Mlle. Wenzel comme une divinité qui ferait venir de toutes parts dans son temple; il lui a remis le sceptre que des mains rivales lui arrachaient rue de Richelieu; par cette heureuse acquisition, il a ajouté à ses richesses en appréciant un talent qui promet d'enrichir la scène française.

Nous nous faisons un plaisir d'insérer ici quelques vers impromptus, qui ont été adressés à Mlle. Wenzel après une représentation de *la Femme juge et partie* :

On n'enviera plus aux Français  
Mars que tant de gloire environne;  
Wenzel, en ses brillans essais,  
Peut lui disputer la couronne :  
Elle a deviné l'art charmant  
De la muse qu'on idolâtre,  
Thalie oppose au *Diamant*  
La *Perle* du Second-Théâtre.

F. P. L. . .

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.